

MONSIEUR FREGA PRÊTÉ À L’ORÉAL

Le dimanche matin, Giorgio et moi nous retrouvions souvent — un ami et collègue, responsable commercial dans l’une des plus grandes entreprises de cosmétiques pour femmes au monde : L’ORÉAL.

C’était notre façon de rester proches, de nous raconter la semaine, le travail, puis de parler des clients, là-bas, sur le terrain, en échangeant une plaisanterie ou deux sur ce qui était arrivé, devant un café bien chaud au bar.

Il était d’un naturel sociable, toujours souriant, toujours ironique, mais avec un esprit indomptable — une élégance et un raffinement sans égal.

Il avait toujours une plaisanterie prête, jamais lancée à la légère, un sourire proverbial qui mettait tout le monde à l’aise — il aimait dire qu’il avait dépensé une fortune pour ses nouvelles dents, et qu’il avait dû les assurer pour 25 000 euros, contre le risque que quelqu’un prenne mal l’une de ses petites piques et décide de les lui faire sauter.

Chaque fois que nous partions vendre ensemble dans notre région, la Calabre, nous annoncions haut et fort à chaque client que nous étions les hommes les plus chanceux du monde, employés par les deux plus belles entreprises de la planète, qui nous payaient une fortune rien que pour nous amuser, pas pour travailler — ce qui ne manquait jamais d’agacer celui qui écoutait. Souvent, on ne nous croyait pas, mais nous avions quand même le respect de presque tout le monde.

Un matin d’avril, il me dit : la semaine prochaine, je passe te prendre, on va travailler en Sicile, trois jours — ne t’inquiète pas, tout est pris en charge, tu ne paieras rien.

Il savait parfaitement que ce n’était pas mon secteur, alors je lui demandai : mais qu’est-ce qu’on va aller faire hors secteur, bon sang ?

Eh bien, dit-il, ce sera ta surprise — et peut-être un peu la mienne aussi.

Tu resteras toujours Frega de chez Gillette, mais pendant trois jours tu seras l’invité de la maison sur le terrain, aux frais de L’ORÉAL.

Je vais te montrer l’envers de la médaille — un marché que tu ne connais pas, que tu n’as jamais vu, parce que tu n’y as jamais mis les pieds, où les femmes tiennent le premier rôle dans chaque achat, avec toutes leurs manières bien à elles.

Pour moi, c’est aussi une façon de te dire merci, pour les deux années que nous avons passées ensemble — je sais que sans toi, sans ton aide et ta disponibilité, ta chaleur et ton savoir-vivre, tout ce qui fait de toi l’homme et l’ami que tu es, je n’aurais sans doute pas réussi à reprendre le travail, et peut-être même pas à revivre, après la maladie de Crohn.

Il se laissa aller, un instant seulement, une seule larme — c’était la première fois que je le voyais ainsi, incapable de retenir son émotion.

Il me dit que nous passerions trois jours à Catane et un à Palerme, puis que nous rentrerions — ils en faisaient un test officiel, approuvé à l’avance par sa direction commerciale, qui avait donné son feu vert, et tout le monde était curieux de voir ce qui se passerait et ce que nous allions bien pouvoir inventer, tous les deux.

Je répondis oui sans hésiter. Les entreprises vous donnaient toujours de l’information, mais elles ne partageaient jamais l’expérience réelle — et c’était là une vraie occasion de grandir.

J’en parlai à mon père, qui sourit et me dit : tu continues à faire des choses que personne ne voit venir — ce n’est pas un simple trait de caractère, c’est Ferdinando Frega.

C’était sa façon de donner sa bénédiction. Il connaissait Giorgio depuis vingt ans et savait que j’apprendrais quelque chose — il ne savait simplement pas quoi.

Je rentrai à la maison, ma femme vit quelque chose de bizarre sur mon visage et me demanda ce qui n’allait pas. On m’a prêté à L’Oréal pour trois jours, lui dis-je, et elle répliqua : toujours le même farceur — quand est-ce que tu seras sérieux, à la fin ?

Le jour où je rentre, je te raconte exactement comment ça s’est passé, dis-je, et je lui expliquai toute l’histoire. Elle dit : là, tu es dans de beaux draps — tu entres dans le monde des femmes par une autre porte que celle dont tu as l’habitude. Je suis curieuse de voir ce que ça va donner.

Ferdinando